Mais il ya un deuxième problème, analogue à celui qui se pose dans la production au sens ordinaire de ce terme. Une fois maître des moyens de production, le prolétariat ne peut et ne doit pas les utiliser tels quels. Il doit commencer par supprimer la production de guerre et mettre en route celle des biens nécessaires à la vie. Il en est de même pour les sciences qui, au service de la bourgeoisie, sont utilisées pour des buts de classe; le prolétariat ne pourra et ne devra pas les prendre en mains sans les modifier. Il doit les transformer pour les mettre au service de l'intérêt général. Les sciences devront donc suivre un nouveau chemin, poursuivre de nouveaux buts, et, bien souvent, adopter de nouvelles méthodes de travail. Mais ces transformations du processus de développement des sciences n'affecteront pas seulement celui-ci puisque les sciences seront directement reliées à la révolution qui ébranlera les rapports de production. Autrement dit, de nouvelles relations entre le développement des sciences et la vie en général devront se faire jour. C'est là un second problème, d'une importance considérable, qui se pose au prolétariat et à ses organisations. Dans cet article nous voulons préciser ces divers problèmes ainsi que ceux qui leurs sont liés.

II . LA SCIENCE ET LE CAPITAL

L'énorme développement de la technique moderne n'a été rendu possible que par l'immense essor qu'ont connu les sciences de la nature pendant les cent dernières années. Ceci veut dire en retour que l'étude de ces sciences est devenu une condition nécessaire de la bonne marche de la société. En effet, les résultats obtenus par les sciences sont mis en pratique à chaque instant dans le processus de production. En un certain sens, il faut les considérer comme des moyens de production. Il s'ensuit que la pratique des sciences, l'acquisition des nouvelles connaissances - c'est à dire d'un pouvoir accru sur les forces de la nature - sont parties intégrantes de l'industrie des moyens de production.

Pourtant la pratique des sciences occupe une place à part dans l'industrie. Cette particularité de la production des sciences vient de ce que chaque découverte nouvelle n'est à faire qu'une fois. Dans ce cas il n'y a pas d'anéantissement du produit qui n'est créé qu'une seule fois, pas d'usure pendant son utilisation, exeptée l'usure morale qui se produit chaque fois que la science progresse vers une connaissance plus approfondie. C'est ce caractère particulier du produit des sciences qui explique la raison profonde de la place si particulière qu'occupe, au sein de la société, la pratique des sciences.

La compréhension scientifique est un produit du travail humain. En ce sens elle ne se distingue d'aucun autre produit social. Elle s'en distingue cependant parce qu'elle ne doit être produite qu'une seule fois et parce qu'une fois obtenue elle peut être appliquée partout et à tout instant. C'est pourquoi la science ne peut devenir objet d'échange : elle ne peut devenir mar-